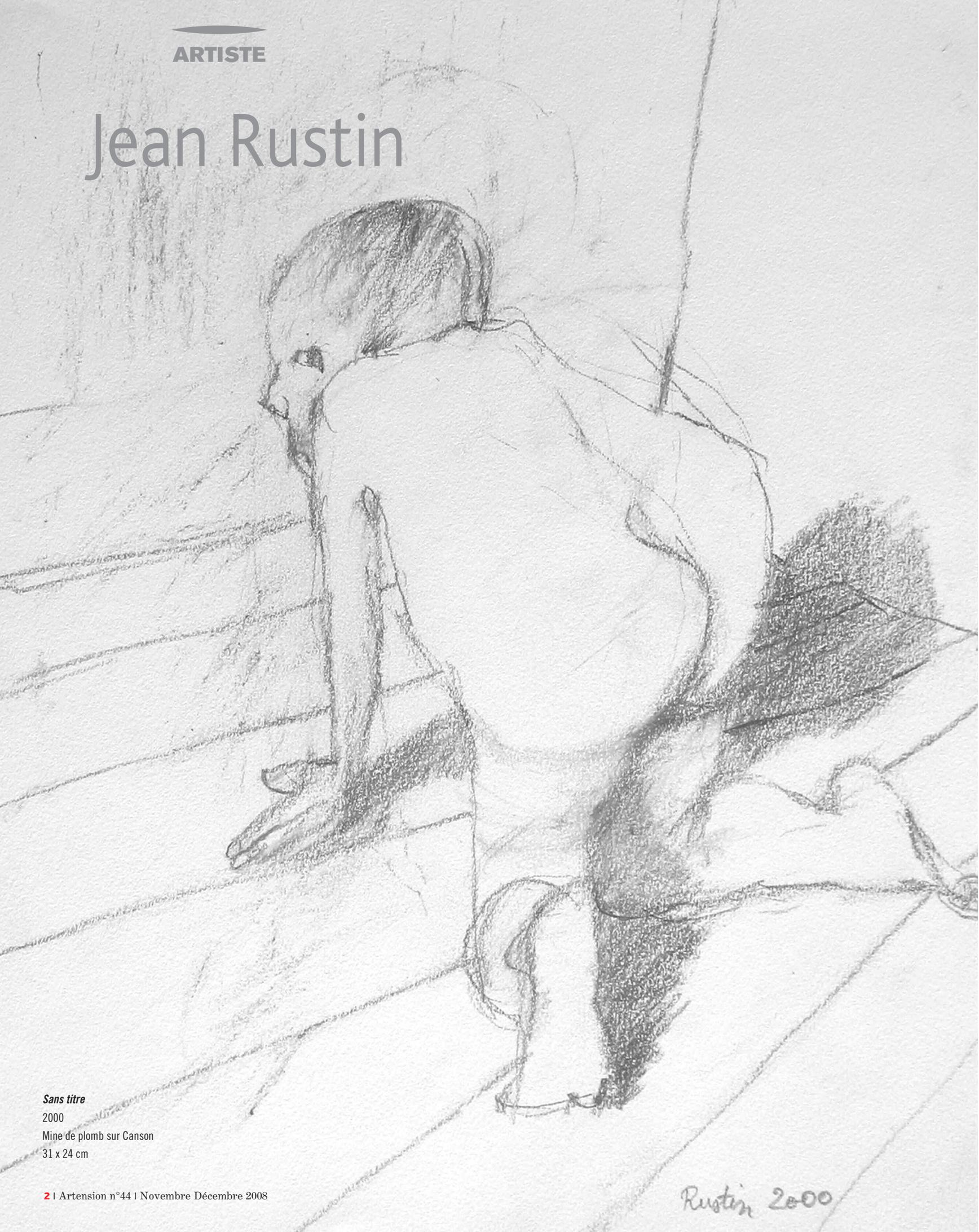


ARTISTE

Jean Rustin



Sans titre

2000

Mine de plomb sur Canson

31 x 24 cm

Rustin 2000



Sans titre
2000 - Mine de plomb
sur Canson
24 x 31 cm

À corps perdu

L me semble que personne ne devrait s'étonner, qu'un peintre puisse passer directement et sans trop de problème, de la non-figuration à des images de corps nus très figuratives, à des études de corps nus, à l'utilisation du corps nus, sans passer par la représentation d'autres images du réel. C'est qu'en effet, les hommes et les femmes nus ne se rencontrent pratiquement jamais dans la vie habituelle, sauf en quelques situations remarquables liées à l'amour, à la maladie, à la solitude, à la folie, à la mort, et cette énumération suffit à donner toute sa force au concept de corps nu.

L'image que chacun de nous a du corps nu, le sien ou celui de l'autre, est une image intime, variable, malléable,

une création de l'esprit et du désir, un concept presque abstrait (tellement il est chargé d'affectivité) propre à chacun de nous.

Bien sûr, chacun choisit, ou ne choisit pas l'image qu'il souhaite donner de lui-même et du monde.

Pour moi le corps mis en scène, théâtralisé par l'espace vide et clos du tableau, est l'image qui me permet d'exprimer avec violence et de la façon la plus directe, les sentiments et les désirs conscients et inconscients qui m'habitent et que je ne saurais traduire autrement que par ces images. Images que je laisse à d'autres le soin d'interpréter entre l'érotisme, l'obscène, la pornographie, mais aussi la tendresse, la pitié et le sacré.

Ces corps que je peins, je les caresse et je les travaille, jusqu'au moment où je suis fasciné moi-même par leur présence sur la toile, présence que toute la beauté de la peinture doit concourir à porter à son maximum d'efficacité.

Et j'ai conscience qu'il y a derrière ma démarche d'aujourd'hui, derrière cette fascination du corps nu, vingt siècles – et bien plus – de peinture, surtout religieuse. Vingt siècles de Christs morts, de martyrs torturés, de révolutions sanglantes, de massacres, de rêves brisés, et que c'est bien dans le corps, dans la chair que finalement s'écrit l'histoire des hommes et peut-être même l'histoire de l'art.

Jean Rustin

Jean Rustin

La chemise blanche - 2002 - Acrylique sur toile - 35 x 27 cm

La beauté, en compassion infinie, s'interdit de mourir

Par Christian Noorbergen

Jean Rustin est un mineur des grands fonds. Il travaille l'homme au dedans. Il crée dans l'irréversible : le corps terrifiant que l'on voit, est toujours celui de l'autre, écrasé au fond de soi, et si atrocement proche. Le corps qui saisit l'espace unit l'acceptable de l'altérité – le corps qui fut – au surgissement le plus violent qui soit, immobilisé d'effroi sexuel. Corps exhibé à vif, sexe à cru, et dans l'état de sa peinture, on ne s'échappe pas de l'enfer des regards sacrifiés.

Mystique dépassant loin la souillure, et meurtre silencieux du corps narcissique.

Chez Rustin, la peinture est à nu, il anéantit les fatigues hypocrites du voir confortable. Rustin-Gorgone sidère l'il. La lumière est vidée de toute chaleur, le peintre se débarrasse de tout, de l'anecdote, du style, du discours, de tout, sinon de son essentiel.

Corps de peinture et corps monstre. Béance de la vie quand la vie saigne, quand sous la peau qui ouverte, couve l'éternelle inguérissable enfance. Et le spectateur devenu bourreau et martyr, en sa part d'ombre, expie ses blessures.

Avec Rustin, la bienséance a perdu la face, et la peinture atteint ses extrêmes. Il hante les lieux maudits où règnent l'informe et l'infâme. Mais la beauté, en compassion infinie, s'interdit de mourir.



JEAN RUSTIN

Jean Rustin est né le 3 mars 1928 à Montigny-lès-Metz. Il peint ses premières toiles en 1947 et s'installe à Paris en 1947. Ses débuts sont influencés par le mouvement non-figuratif. Il passe ensuite à une peinture abstraite très libre et colorée. Une importante rétrospective d'une centaine de toiles de cette première période, au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris en 1971, le bouleverse et remet totalement en question sa peinture qu'il trouve « trop belle ».

Il pratique alors une vraie rupture, très étonnante, qui l'ouvre donc à cette figuration très personnelle qui fait son immense notoriété aujourd'hui.

Collections publiques en France :

Centre National d'Art Contemporain - Paris, Fond Régional d'Art Contemporain de Seine-Saint-Denis, Fond Régional d'Art Contemporain Rhône-Alpes, Fond Régional d'Art Contemporain Val-de-Marne, Musée d'Art Contemporain - Dunkerque, Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, Musée des Beaux-Arts de Nantes, Musée de Grenoble, Musée Municipal - Dôle, Musée Halle St-Pierre - Ville de Thionville.

